

VINCENNES

ET LES

PORCELAINES FRANÇAISES.



CELUI qui collige et met en relief les éléments de l'histoire des arts semble parfois se laisser aller à l'hyperbole, lorsqu'il demeure encore au-dessous de la vérité; dire que l'Europe intelligente du xvi^e siècle fut profondément émue par l'apparition de la poterie orientale; que pendant plus de cent ans les princes, les savants, les hommes de labeur, s'unirent dans des efforts communs pour conquérir le secret de cette poterie: tout cela paraît grossi, et ce n'est qu'exact.

Nous n'avons point à revenir ici sur la découverte de François I^{er} de Médicis à Florence¹, nous nous bornerons à montrer les travaux de la France et à en constater l'ardeur, d'après les témoignages fournis par les expositions récentes.

Les causes de cette ardeur étaient multiples: d'abord la porcelaine orientale, recueillie à titre de curiosité chez les grands, émerveilla par sa finesse, son éclat et sa translucidité. Quelle distance, en effet, entre cette poterie homogène, mince, sonore, lustrée, et la terre poreuse que dissimulait l'émail d'étain, et dont l'un des moindres défauts était une fragilité extrême jointe à un aspect robuste à l'excès!

Plus tard, le luxe porta les classes riches à meubler leurs tables de vaisselles importées du Japon et de la Chine; on fit plus, on chargea les peintres héraldiques de tracer les cartons d'armoiries de chaque famille titrée, et ces cartons, expédiés en Orient, revenaient minutieusement

1. Voir la *Gazette des Beaux-Arts*, t. IV, p. 237.